



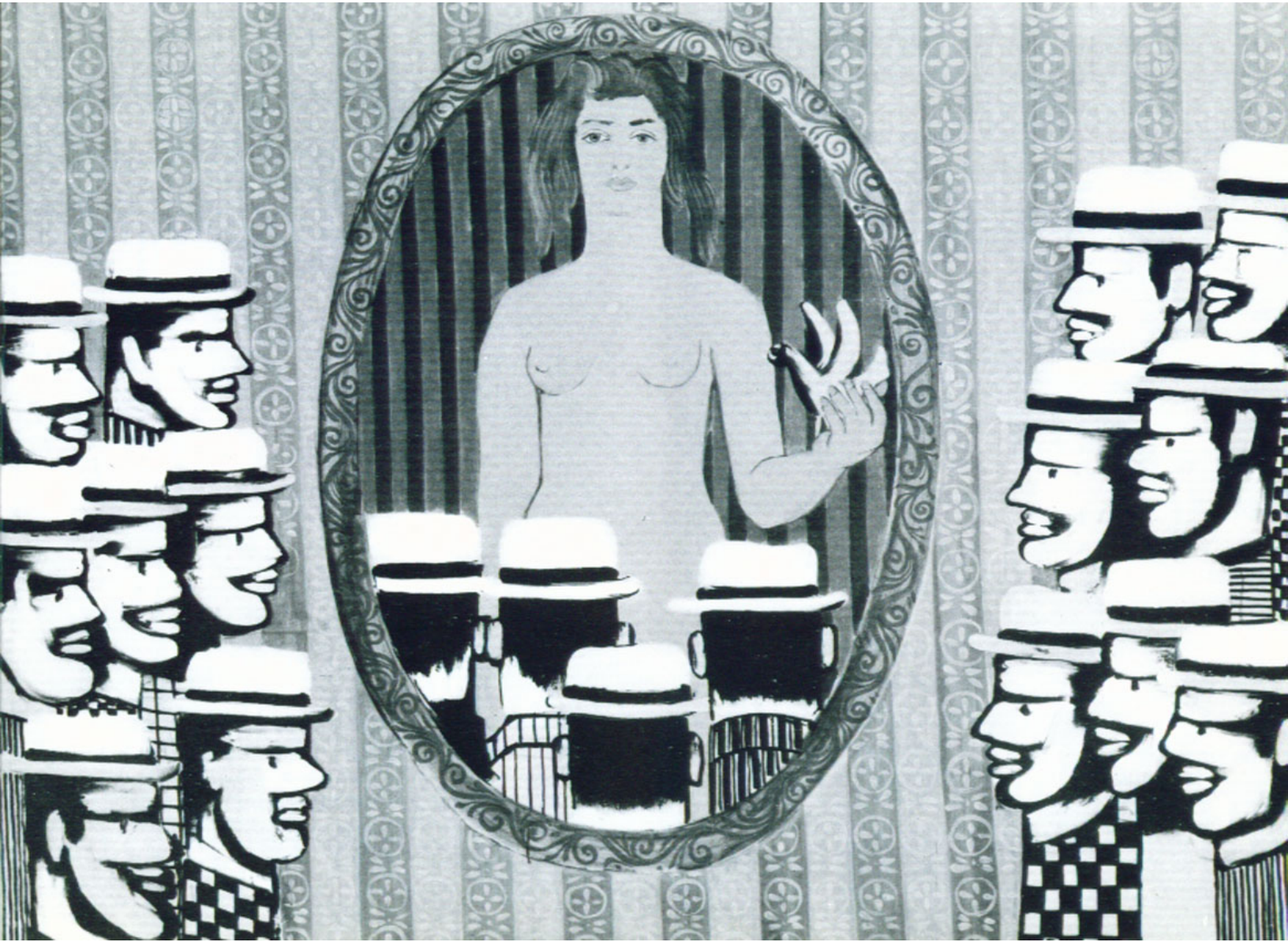
GALERIE MERLIN



Gaitis

1967

Paysan grec au bon regard et à la moustache pacifique, Gaïtis est une espèce de naïf de la figuration narrative qui n'ignore rien, certes, des possibilités du métier, mais s'en moque, et garde miraculeusement une intarissable fraîcheur devant le spectacle du monde. Gaïtis possède cette particularité qu'il ne peut, même en fronçant le sourcil, regarder la vie autrement que sous les couleurs les plus simples, les plus douces, les plus accueillantes. En un temps où l'on est volontiers cuistre pour paraître grave, la peinture de Gaïtis nous repose de tous les engagements, de toutes les contraintes et de toutes les modes intellectuelles. Elle est narrative, c'est-à-dire soucieuse de placer le sujet dans le déroulement temporel, mais touche également à une humanité éternelle, mi-enfantine, mi-farfadet. Tout en se référant de plus en plus à des situations précises, qui mettent en scène des actes quotidiens et paisibles, Gaïtis cherche à représenter l'homme-fourmi dans un climat d'indéfinis-



sable poésie, de simplicité gracieuse, où les gestes prennent une signification permanente. Jusqu'à sa récente évolution le dessin était purement linéaire, volontiers approximatif et infantile, et jeté sur de larges nappes d'un violent chromatisme il faisait surgir une foule d'homoncules sans identité ni visage. Cette fragilité de l'espèce qui semblait affronter avec insouciance l'expérience vitale, n'était pourtant pas faite d'inconscience ni de futilité; elle posait précisément l'universalité d'une condition qui échappe à l'anecdote des destins particuliers.

Depuis deux ans, l'art de Gaïtis a évolué par des modifications sensibles de la mise en page. Au style continu il a fait succéder toutes les variations possibles du cloisonné, en organisant son tableau avec une infinité de cadrages. Le dessin lui-même s'est précisé, parfois même durci, en jouant sur des analogies avec les jeux de marionnettes ou les pièces d'échiquier. Dans ces corps aux membres grêles, presque filiformes, au buste



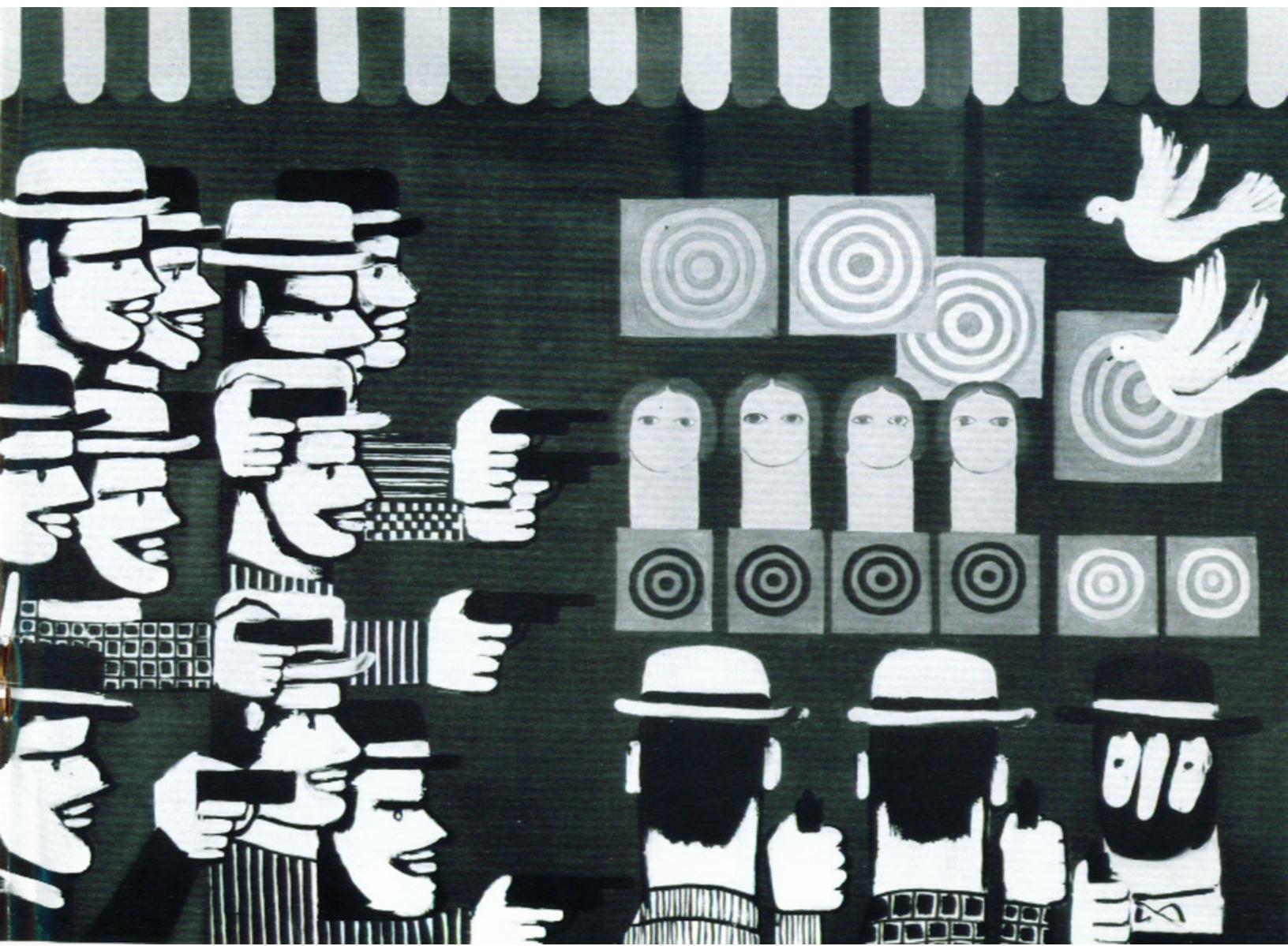
cylindrique et allongé, c'est la tête qui prime tout : tête-masque réduite le plus souvent à deux yeux étonnés, ou divisés en d'étranges partitions qui tiennent tantôt des faces d'oiseaux de nuit, tantôt du bonhomme de bois. Ces scènes et les personnages qui les animent sont généralement figurés dans une stylisation qui les place hors de toute race, de toute époque, de tout type de société précise. Pourtant lorsqu'un détail reconnaissable s'affirme (véhicule, coiffure, ornement) il participe d'un monde suranné, un peu dégingandé et fragile, situé dans une «belle époque» débarrassée de ses cruautés bourgeoises.

Plus récemment encore, Gaïtis a utilisé un contrepoint entre la foule anonyme, venue de ses anciennes toiles, et le personnage central qu'il place en pleine lumière; il rejoint là une imagerie populaire très savoureuse dont la stylisation va avec une force expressive sans tricherie : ce sont les scènes de foire, les événements



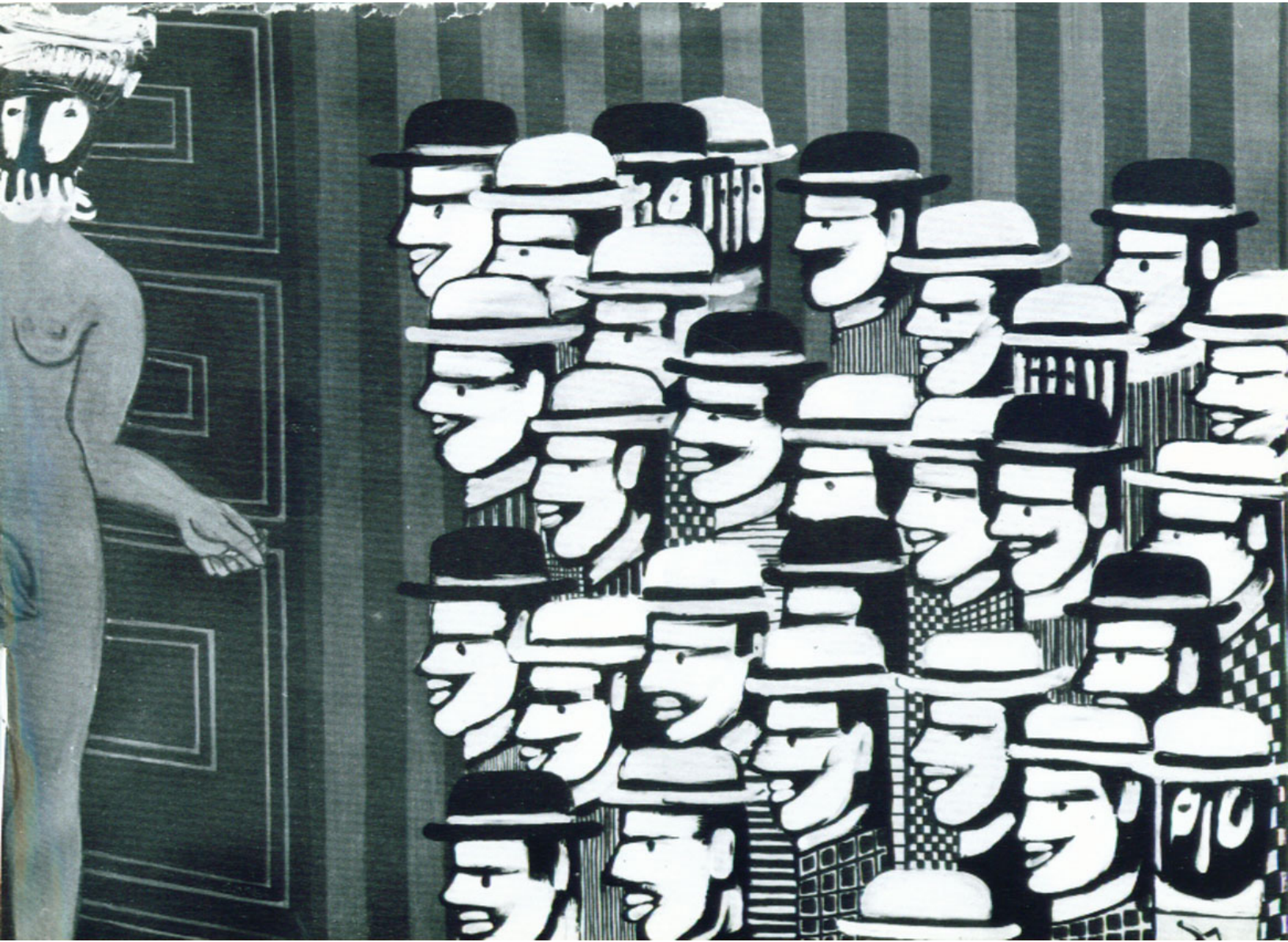
quotidiens, les fêtes modestes et colorées du petit peuple de Grèce.

Décrire l'univers de Gaïtis, c'est certes lui donner la banalité grise des mots et peut-être même, en le trahissant, susciter cet agacement que provoque aujourd'hui chez beaucoup la simplicité du cœur et le bonheur de peindre. Gaïtis a trouvé une manière bien à lui, fondée sur une expression graphique quasi scripturaire qui, en provoquant la frontalité, nous remémore un art pariétal, mêlé d'imagerie populaire, qui aurait la spontanéité de graffiti heureux, purs de tous les miasmes qui obscurcissent la conscience moderne. En somme, une naïveté sans niaiserie. Les tableaux de Gaïtis conservent, certes, une part d'équivoque et de mystère: les lise qui pourra! Constatons simplement qu'ils possèdent une entrée et une sortie et qu'il s'y passe toutes sortes d'événements importants dont le peintre néglige aujourd'hui de nous entretenir, comme il le faisait naguère, par un com-



mentaire écrit. Ces personnages quasi interchangeable, curieux comme des moineaux mutins, comme des théories d'écoliers à la sortie de la classe, ne furent pas, pendant longtemps, les héros d'aventures particulières, les protagonistes de drames précis, mais les supports de nos souvenirs et de nos rêves, compagnons amicaux de notre propre vie dont nous aimons faire nos messagers pour communiquer avec une enfance oubliée. Aujourd'hui ils nous disent plus précisément des choses simples, entrent joyeusement dans la ronde de la vie et participent à l'imagerie de notre temps.

Gerald GASSIOT - TALABOT



YANNIS GAÏTIS

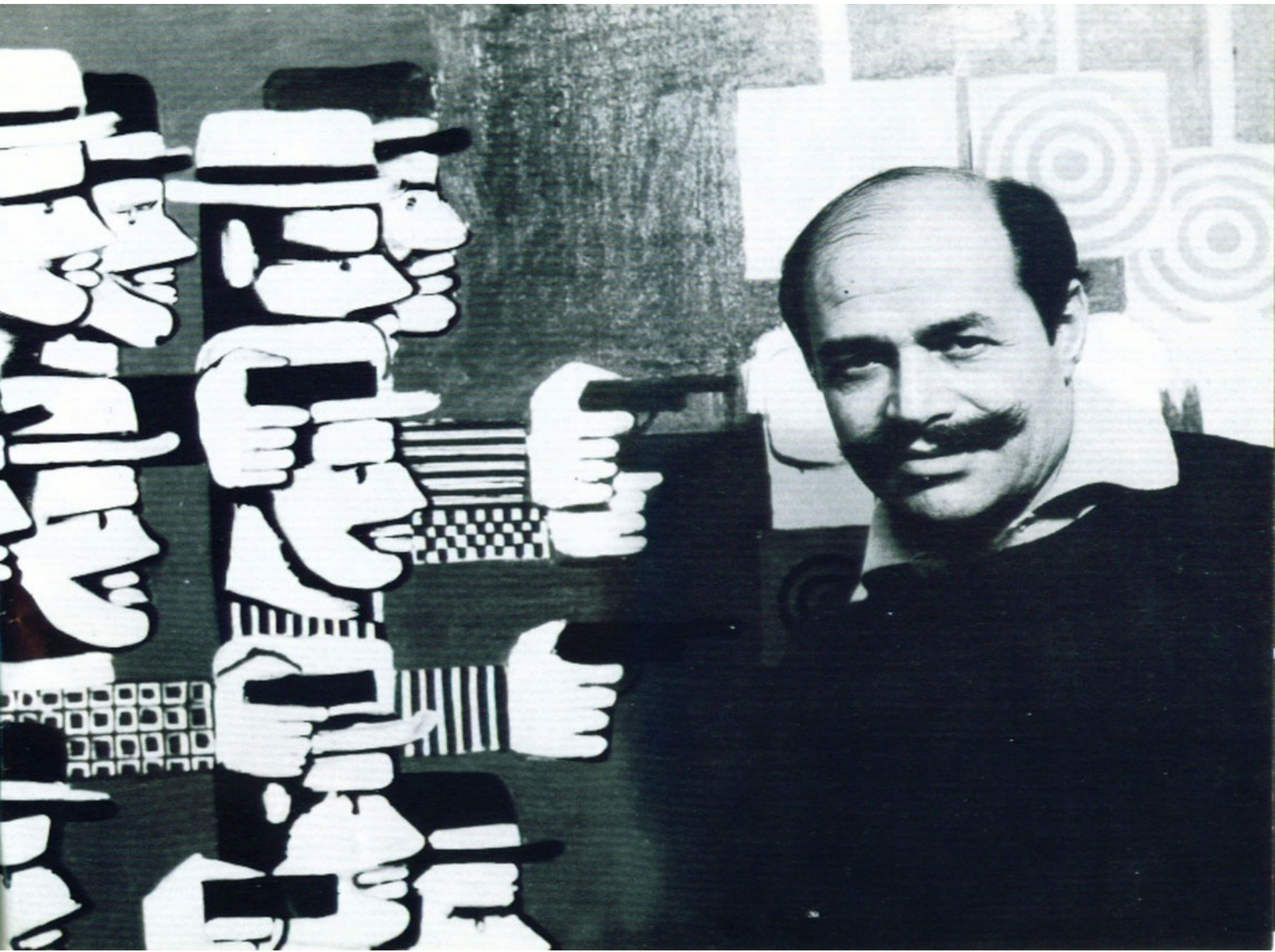
Né à Athènes, en 1923. Ecole des Beaux-Arts d'Athènes. Vit à Paris depuis 1964.

EXPOSITIONS PERSONNELLES:

1944: Galerie Parnassos	— Athènes
1945: Galerie Parnassos	— Athènes
1946: Galerie Parnassos	— Athènes
1947: Galerie Parnassos	— Athènes
1954: Galerie Kendrikon	— Athènes
1957: Galerie Diderot	— Paris
1958: Galerie Droulez	— Reims
1959: Galerie Il Grifo	— Turin
1959: Galerie Zygos	— Athènes
1959: Galerie Numero	— Florence
1960: Galerie Le Portulan	— Le Havre
1961: Galerie Diderot	— Paris
1961: Galerie Nouvelles Formes	— Athènes
1962: Galerie Saint-Germain	— Paris
1964: Galerie Merlin	— Athènes
1964: Galerie «A»	— Paris
1965: Galerie Schneider	— Rome
1965: Galerie Relevo	— Rio de Janeiro
1966: Galerie «A»	— Paris
1966: Galerie Hilton	— Athènes

EXPOSITIONS DE GROUPE

1948: Panhellénique	— Athènes
1950: Panhellénique	— Athènes
1952: Biennale de Sao-Paolo	— Sao Paolo
1955: Salon d'Automne	— Paris
1955: Artistes Etrangers-Petit Palais	— Paris
1956: Arts Plastiques	— Paris
1956: Salon des Réalités Nouvelles	— Paris
1958: Salon des Réalités Nouvelles	— Paris
1960: Salon des Réalités Nouvelles	— Paris
1960: Salon de Comparaison	— Paris
1963: Biennale de Sao-Paolo «Œil de Bœuf»	— Sao Paolo
1964: Groupe Kentra - Galerie Nouvelles Formes	— Athènes
1964: Groupe Kentra - Galerie «A»	— Paris
1964: Action et Réflexion «Galerie A»	— Paris
1964: Mythologies quotidiennes - Musée d'Art Moderne de Paris	— Paris
1964: Nouvelle Figuration de l'Ecole de Paris «Galerie Relevo» Rio de Janeiro	— Rio de Janeiro
1964: Noir et Blanc - Galerie Merlin	— Athènes
1965: Le visage «Galerie A»	— Paris
1965: La Figuration Narrative «Galerie Creuze»	— Paris
1965: OPINIAO 65 Museu de Arte moderna de Rio de Janeiro	— Paris
1966: «Petite Cosmogonie pour un Homme seul» «Galerie A»	— Rio de Janeiro
1966: OPINIAO 66 Museu de Arte moderna	— Rio de Janeiro
1967: Exposition au Musée RATH	— Genève
1967: » Art Narratif Zurich Galerie JU PREDIGERN	— Zurich



ŒUVRES IMPRIMÉES

- 1) «La chasteté»
- 2) «Le désir»
- 3) «Le lutteur grec Koutalianos»
- 4) «Tireurs»
- 5) «Entre vous»
- 6) «Entre les gouverneurs»

Les œuvres de cette exposition appartiennent aux collectionneurs Davis, Dimitropoulos, Dougénis, Irinis, Karakalos, Kyparissi, Panoutsou, Varkarakis

Photo Constantopoulos

G a l e r i e M e r l i n 8, rue Merlin - Athènes

